



Morgane Poulette

texte **Thibault Fayner**

mise en scène **Anne Monfort**

distribution/mentions

D'après *Le Camp des malheureux*
suivi de *La Londonienne* de **Thibault Fayner**
(éditions espaces 34, 2015)

Mise en scène **Anne Monfort**

Avec **Pearl Manifold**
et la voix de **Jean-Baptiste Verquin**

Lumières **Cécile Robin** et **Hugo Dragone**

Création sonore **Emmanuel Richier**

Scénographie et costumes **Clémence Kazémi**

Stagiaire à la mise en scène **Marion Begin - Université de Besançon**

Régie générale **Cécile Robin**

Production **Coralie Basset** et **Juliette Medelli - Copilote**

Diffusion **Florence Francisco - Les Productions de la Seine**

Relations presse **Olivier Saksik - Elektronlibre**

Remerciements **Quentin Barbosa, Genséric Coléno-Demeulenaere, Marianne Deshayes** et **Hélène Morelli**

production day-for-night, Festival de Caves 2017

coproduction day-for-night, Festival de Caves, la Ferme de Bel Ebat

Avec le soutien du Théâtre-Cinéma Paul Éluard de Choisy-le-Roi, du Nouveau Théâtre de Montreuil-CDN, du Pôle Culturel d'Alfortville, de Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines et du Théâtre National de Strasbourg.

La compagnie day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne - Franche-Comté, soutenue dans ses projets par la Région Bourgogne - Franche-Comté, par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon. La compagnie day-for-night est en compagnonnage DGCA avec l'auteur Thibault Fayner.

Le spectacle s'est répété au Pôle Culturel d'Alfortville (octobre 2016), au Nouveau Théâtre de Montreuil-CDN (octobre 2016), à Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines (janvier-février 2017), au Théâtre-Cinéma Paul Éluard de Choisy-le-Roi (février 2017), au Festival de Caves-Besançon (avril 2017), à la Ferme de Bel Ebat-Guyancourt (juin-juillet 2017), au Colombier - Cie Langajà Bagnole (octobre 2017). Lectures le 25 février 2017 au Théâtre National de Strasbourg avec la participation des élèves du TNS et le 28 janvier 2017 au Colombier - Cie Langajà Bagnole.

calendrier

Saison 2018/19

Du 5 au 25 juillet 2019 La Manufacture / Château à 21h20 - Festival off d'Avignon (84)

Le 10 janvier 2019 Théâtre de Morteau (25)

Le 28 novembre 2018 Athénéum, Dijon (21)

Saison 2017/18

du 9 au 22 octobre 2017 Le Colombier, Bagnole (93)

Saison 2016/17

les 25 et 26 mai 2017 [extrait] Le Grand Parquet - Festival 360, dans le cadre des soirées « Fin de mois », Paris (75)

du 28 avril 2017 au 15 juin 2017 Création au festival de caves 2017 :

le 25 février 2017 Avant-première au Théâtre National de Strasbourg (67) avec la participation des élèves du TNS pour *Le Camp des malheureux*

note d'intention

Le Camp des malheureux retrace l'histoire de Morgane Poulette, chanteuse junkie, et de Thomas Bernet, acteur de séries à succès, dans un Londres qui oscille entre le glamour et les bas-fonds. *La Londonienne*, c'est le chagrin de Morgane Poulette après la mort de Thomas Bernet et le reflet de ce chagrin dans Londres, dans un monde qui s'effondre, où la colère intime devient politique, où l'écriture évoque une maturité plus grande, jeunesse perdue et envie de résurrection.

Plutôt qu'une succession, les deux textes sont, comme l'indique l'auteur Thibault Fayner, une réinterprétation des mêmes éléments, deux variations d'une même histoire. La mise en scène des deux textes est comme l'envers et l'endroit d'un même mythe. Certains éléments, des sons, la scénographie, des accessoires se retrouvent d'un texte à l'autre, comme les restes diurnes d'un rêve. Le diptyque de Thibault Fayner m'apparaît comme un conte, un récit initiatique, qui rappelle les motifs mythologiques de *La Belle au bois dormant* – la mort commuée en sommeil, l'attente de l'adolescence, le réveil à la vie par la sexualité. D'où l'envie d'une scénographie très urbaine mais où la nature reprend ses droits, comme dans les représentations préraphaélites de *La Belle au bois dormant*, roide et confortablement endormie, assaillie par les ronces et les roses. Dans *La Londonienne*, divisée en cinq chapitres, seuls le premier et le dernier semblent narrer une fable et son évolution- du deuil de Morgane Poulette à sa rencontre avec un autre homme- les autres semblant des bulles, des souvenirs. Nous accentuerons, dans la lumière et la scénographie, ce passage du réel au rêve, du concret au fantasme.

Car c'est là aussi qu'est la spécificité de la langue de Thibault Fayner : les deux textes sont au « tu », et s'adressent à Morgane Poulette. J'ai fait le choix de travailler avec une seule actrice, à la fois narratrice et personnage, afin de travailler à la fois l'image et la prosodie, le concret de l'incarnation par le corps de l'actrice et le rapport direct de la narratrice au public. Seul l'étrange texte du « guérisseur », sorte de mort symbolique qui clôture *Le Camp des malheureux*, est pris en charge par un homme, en voix off, lors d'un noir, respiration qui permet un changement de plateau scénographique et sonore. Le dispositif permet d'accentuer la distinction entre les deux parties : dans *Le Camp des malheureux*, la comédienne bouge très peu, dans un code de jeu très frontal, très adressé au public ; la scénographie se révèle dans la deuxième partie : l'île où elle était dans la première partie, à la fois prison et refuse, s'avère être entourée d'une grande étendue d'eau, espace concret et onirique, et permet la création de cinq tableaux qui sont autant de chapitres de *La Londonienne*.

J'ai également décidé de ne pas incarner le rock chanté par l'héroïne, fondatrice du groupe Pain and Fury, - Thibault Fayner choisit de garder le mystère et il est difficile de savoir, à partir des éléments qu'il nous donne, s'il s'agit de rock anglais ou de pop française. Comme lorsqu'il parle de Londres, l'auteur crée un espace imaginaire, un territoire mental, composé d'éléments réels mais disparates. D'où l'envie de travailler sur une prosodie particulière, sur le rapport entre l'anglais et le français, la musicalité de ces deux langues croisées, sur l'impression de « déjà-vu » et d'inconscient collectif que créent parfois les noms, les sonorités du texte et le rapport des langues. La comédienne évoluera en dialogue avec un dispositif qui traite de la mélodie des sons urbains, et de la musicalité du souvenir.

Le spectacle s'est créé sous plusieurs formes – une forme légère en décentralisation et une forme plateau, proposant un dispositif scénographique et lumineux qui incarne chacun des espaces mentaux de Morgane Poulette.

Anne Monfort

extraits d'articles

écrits par Thibault Fayner et Anne Monfort
pour la revue *Parages 4* du TNS (à paraître en 2018)

Voyage dans l'intranquillité de la nuit

Thibault Fayner, à propos de l'écriture du *Camp des malheureux* et de *La Londonienne*.

Dix ans ont passé et dans cet intervalle j'ai commencé à écrire. J'ai même décidé de placer l'écriture au centre de mes activités professionnelles. Il est vrai que la décision est unilatérale. La société doute un peu ; elle attend des preuves. Pour l'instant, elle ne me verse pas de pension imprescriptible et inaliénable. Pour compenser, je m'aménage une résidence d'écriture financée par le grand capital dans le hall d'un hôtel Mercure. C'est-à-dire que je suis réceptionniste de nuit et qu'une fois les derniers clients rentrés, j'écris. J'écris donc de nuit. Entre minuit et six heures du matin. J'écris derrière mon comptoir de réception. J'écris et je me lève de temps en temps pour aller fumer une cigarette tantôt devant l'hôtel tantôt dans la courette. Dix ans passent donc, et à force d'œuvrer de nuit j'écris une pièce de théâtre que je titre *Le Camp des malheureux*. Et cinq ans passent encore et dans un tout autre contexte j'écris une autre pièce et c'est *La Londonienne*. Les contextes d'écriture sont différents mais les pièces sont liées. Diptyque ? Itinéraire premier et itinéraire bis pour un même groupe de personnages ?

Ces pièces sont liées entre elles, mais elles sont aussi liées à ce rendez-vous à jamais non raté avec Londres. Faut-il dire qu'elles ont pour cadre privilégié cette ville et qu'il y est question de personnages qui y vivent comme l'oiseau sur la branche. Faut-il dire qu'on y voit rouler les night buses à bord desquels on aperçoit la silhouette chaloupée des héros. Pour celles et ceux qui liront ou verront ces pièces, le lien est évident. Mais moi, je me demande encore pourquoi ce voyage a-t-il nourri l'écriture de plusieurs pièces, tandis que d'autres de mes voyages restent lettres mortes. Et je me dis aujourd'hui que ça doit avoir un rapport avec la manière dont j'ai vécu ce voyage. Ça doit avoir un rapport avec le fait de larguer les amarres, de se jeter dans la mêlée, de pendre des risques. Et en écrivant ces mots, il me semble que je le vois un peu mieux le rapport. Il est de pure homothétie. C'est comme ça que je l'envisage l'écriture, comme une mêlée, un départ pour une traversée au long cours, un contrepied permanent au confort de la pensée, aux habitudes du langage. C'est ma manière de retrouver, par l'écriture, un point de vue singulier sur le monde. C'est ma manière de mieux m'asseoir dans ma colère et dans mon humour. Déjouer les ornières des phrases déjà toutes faites et sillonner en tous sens Londres. Chercher la surprise, le contrepied dans l'écriture et faire la nique aux horloges dans la capitale britannique ou dans la capitale française. C'est un tout. Ça va ensemble.

Mais la relation entre ce voyage et l'écriture de ces textes, je l'aperçois ailleurs également. La question est politique. Je m'en explique. On a vite tendance à se convaincre qu'on n'est pas la victime expiatoire du capitalisme. Quand le vent de l'exploitation souffle un peu moins fort sur son dos, le regard critique s'émousse. C'est physique ; c'est de la physique. Mais quand vous êtes *glass collector* à Londres ou veilleur de nuit à Paris, difficile de croire que vous faites partie des *happy few* qui échappent au vent mauvais. Difficile de penser que vous sauvez les meubles et que l'exploitation ne passera pas par vous. Vous êtes dans l'œil du cyclone. Vos paupières sont lourdes. Vous êtes l'insulaire du système. Et à ce titre, vous avez les yeux bien ouverts. Et ce que vous voyez d'abord c'est que vous êtes impliqué.

Je lis un mouvement similaire dans ce diptyque. On y suit des héroïnes et des héros qui ne cessent d'abord de tomber dans des pièges qu'ils semblent s'être tendus eux-mêmes. Mais progressivement la dramaturgie nous donne à voir, par un cadrage plus large, le lien entre la vacillante trajectoire de ces personnages et la violence politique d'une séquence historique. Cette ouverture du cadre n'était pas préméditée. C'est le mouvement même de l'écriture qui y a conduit. Et je veux croire que la dramaturgie de ces pièces tient à ce voyage qui commence il y a quinze ans à la gare du Nord et qui s'est poursuivi dans l'intranquillité de la nuit.

Entre Le Camp des malheureux et La Londonienne

Anne Monfort

Londres et l'anglais, territoire de fiction

Le Londres proposé par Thibault Fayner est lui aussi un « entre-deux », un territoire à la fois très concret et empreint d'inconscient collectif. On y retrouve des lieux, la musique, des amis qu'on a l'impression de connaître. Les noms jouent eux aussi sur ce faux effet de reconnaissance : du Silard Gurdule du « guérisseur » à Thomas Bernet et son film *Taxi River*, l'auteur travaille sur des noms dont la sonorité nous est familière tout en n'étant jamais totalement exacte. Dans ce déjà-vu légèrement flouté, la référence s'est brouillée pour devenir complètement la nôtre.

Ce Londres est à la fois un territoire de fiction et une ville tout à fait réelle, celle des contrastes sociaux extrêmes, de Brixton à Sloane Square, mais aussi d'un « ailleurs » fantasmé par la distance de la langue. Les lieux et leur sonorité dessinent une cartographie poétique. L'utilisation de la langue anglaise, espace mental de la fiction cinématographique et des séries, permet un travail sur les codes de jeu et sur l'humour, telle la rencontre entre Morgane Poulette et Thomas Bernet, qui passe du cinéma au soap, de la comédie romantique au film social : « Il te dit *how seductive he finds you*. Toi, tu te contentes de sourire. Ton nez coule. Tu demandes un mouchoir, un bout de sopalin, un *handkerchief or something*. Et lui de vouloir te pincher le nez lui-même. Bien sûr tu t'offusques. Mais après vous rigolez, vous vous marrez, *you are laughing together*. Avant de te quitter il te laisse sur un bout d'*handkerchief* son numéro de téléphone. Il te fait promettre de le rappeler. *Of course darling!* » Le lien entre les deux langues, entre deux accents contradictoires à l'intérieur d'une même phrase, en crée une troisième, fantasmatique et concrète.

Outre l'allusion à la musique dans le personnage de Morgane Poulette, chanteuse – dont il est d'ailleurs impossible de savoir si elle fait du rock radical ou des chansonnettes un peu niaises – la vraie musique est celle de la langue de Thibault Fayner, une musique qui finalement se constitue par l'œil, l'association d'idées : « Le lendemain tu prends le bus 27 pour rejoindre Puddle dock et dans le bus tu sors ton carnet. Tu te sers du roulis du bus comme base rythmique et tu composes d'un trait *Chansonnette 1*. Et si on écoute attentivement *Chansonnette 1* on entend rouler le 27. » C'est finalement le bus 27 qui s'intègre dans le rythme du texte et la projection d'un paysage mental de ce bus 27 réel ou fantasmé qui crée l'existence et la musicalité de cette chanson-fantôme. De même, au début du *Camp*, où Morgane « titube » puis « titube de la main » puis « de l'œil », c'est le rythme chaloupé de l'image qui prend possession de l'écriture.

Le diptyque donne des envies de cinéma et de musique, on ne cesse de voir des films et d'entendre des morceaux, dans un arrière-plan fantasmatique, lieu d'inconscient collectif plus que référence proprement dite – un cinéma qui pénétrerait le théâtre par le mode de jeu, des mixtes d'icônes plutôt que des références précises comme Thibault Fayner le fait avec ces noms polysémiques. En arrière-plan planent toujours des images, de la musique : l'auteur parle souvent des contextes lumineux et sonores de son écriture – de l'atmosphère feutrée et bleutée d'un hôtel où il était veilleur de nuit à la lumière et à la sonorité toutes deux saturées du bord de l'océan. Il en reste des traces secrètes dans l'écriture, autant de clés à rendre sensibles au plateau.

Scènes de la vie parallèle

Le diptyque traite de la fascination et du chagrin, de la fin d'une adolescence qui a peut-être un peu duré. Je pense à tous ces films atmosphériques où on entrevoit par bribes un réel lointain – Rivette parlait de « scènes de la vie parallèle » pour certains de ses films. Je pense au Pont du Nord où, à travers un principe ludique d'enquête dans Paris en forme de jeu de l'oie, Rivette laissait à voir une ville et un univers en décomposition, et par là même, la fin des utopies des années 70. Dans le passage de *La Londonienne* qui mêle l'enterrement de Thatcher et le concert d'Iron Maiden, surgit soudain par une fenêtre le politique, l'ancrage concret dans l'ici et maintenant, les déceptions d'une génération qui voit un monde qui s'effondre. Le mouvement général du diptyque, encadré par le Londres de la première partie du *Camp* et de *La Londonienne*, et avec dans l'entre-deux ce mystérieux « guérisseur », raconte bien ce projet général de l'auteur et, partant, du spectacle que l'on pourrait en faire : « opérer les nécessaires rectifications du monde. »

l'équipe

Anne Monfort

mise en scène

Anne Monfort crée la compagnie day-for-night en 2000. Elle met en scène plusieurs textes de l'auteur allemand Falk Richter qu'elle traduit également : *Dieu est un DJ* (2002), *Tout. En une nuit.* (2005), *Sous la glace* (2007), *Nothing hurts* (2008). Elle accompagne aussi Richter sur ses projets en France, notamment *Je suis Fassbinder*, co-mis en scène par Falk Richter et Stanislas Nordey. Artiste associée au Granit – Scène nationale de Belfort entre 2007 et 2010, elle crée notamment *Laure*, *Next door*, *Si c'était à refaire*, *Les fantômes ne pleurent pas* et le diptyque *Notre politique de l'amour*, composé de *Tout le monde se fout de la demoiselle d'Escalot* et *Ranger (Sa vieille maîtresse)* présenté au Théâtre GiraSole d'Avignon OFF en 2011. Elle crée *Quelqu'un dehors, moi nulle part* en mars 2012 et *Exit*, forme courte présentée au festival 360 en juin 2013, deux textes de Sonia Willi. En 2013/2014, elle reprend les inédits et extraits du journal d'écriture de Falk Richter pour mettre en scène *Et si je te le disais, cela ne changerait rien*. Elle est invitée au Festival de Caves pour les éditions 2014, 2015, 2016, 2017 et 2018 où elle crée *Black House* - librement inspiré des figures de Rosa Luxemburg, des Pussy Riots, de la RAF et de textes d'Alfred Döblin, *Temps Universel +1* de Roland Schimmelpfennig, *Perséphone* 2014 - adapté du roman de Gwenaëlle Aubry et *Morgane Poulette*, à partir de deux textes de Thibault Fayner (*La Londonienne* et *Le Camp des Malheureux*) et *La Méduse démocratique*. La saison 2015/2016 est celle de la création de *No(s) Révolution(s)*, commande passée à deux auteurs, Mickael de Oliveira et Ulrike Syha, spectacle créé en France, en Allemagne et au Portugal avec une équipe internationale. En 2017-2018, elle reprend *Morgane Poulette* en version plateau au Colombier - Cie Langajà Bagnolet et y présente également la création *Désobéir-Le monde était dans cet ordre là quand nous l'avons trouvé*, écriture de plateau à partir des textes de Mathieu Riboulet. Les créations d'Anne Monfort s'articulent autour de la question du point de vue, de dispositifs qui impliquent des

narrations alternant entre documentaire et fiction, d'un jeu d'acteur entre jeu et non-jeu. Le corps de l'acteur s'y doit d'être une surface de projection pour les avant-plans, des arrière-plans, des zooms avant et arrière que le cerveau du spectateur fait en permanence. Elle a travaillé sur des formes plastiques, des petites formes, et aime à confronter plusieurs types d'écriture textuelle - poétique, fictionnel et documentaire - et scénique, en travaillant sur les images et la musicalité selon un système de montage au sens cinématographique du terme.

Thibault Fayner

texte

Né en 1979, Thibault Fayner intègre le département d'écriture dramatique de l'École nationale supérieure des arts et des techniques du théâtre sous la direction d'Enzo Cormann en 2003, faisant partie de la première promotion sortie en 2006. Il écrit pour la Comédie de Valence, le Nouveau Théâtre du Huitième (Lyon), La Mousson d'été (ateliers d'hiver), La Comédie de Reims, la Compagnie de Lalue (Lyon). Il intervient également à l'ENSATT et dans les universités Lyon 2 et Grenoble 3 où il anime des comités de lecture et des ateliers d'écriture. Il a publié aux Editions Espaces 34 la pièce *Les Cravates* dans le recueil collectif *Le monde me tue* en 2007, mise en scène à l'ENSATT par Guillaume Delaveau. Dans le cadre du projet conçu par Jacques Bioulès au Théâtre du Hangar à Montpellier, il a écrit *Le Camp des malheureux*, publié dans le recueil collectif *Quatre costumes en quête d'auteurs* et mis en scène par David Stanley, ainsi que la pièce *Bouquet de brindilles* mis en scène par Luc Sabot en 2009-2010. En 2015, paraît son premier livre individuel *Le Camp des malheureux*, suivi de *La Londonienne*. Celui-ci reprend *Le Camp des malheureux* et est suivi de la pièce *La Londonienne* autour de la même figure féminine : Morgane Poulette.

Pearl Manifold

comédienne

Après des études théâtrales à l'université de Besançon, Pearl Manifold intègre l'ERAC. Elle y fait ses classes avec Alain Françon (*Demeurent* de Daniel Danis, Montévidéo, Marseille, 2005), Georges Lavaudant (*Conférence et petits fours*, Odéon, 2005), Roméo Castellucci (*M.10* Marseille, *tragedia Andogonidia*, Le Gymnase / Les Bernardines, Marseille, 2004) et Ludovic Lagarde (cycle de lectures, Avignon 2005). A sa sortie, elle travaille avec, entre autres, Didier Carette, Alain Françon (*Naître*, Edward Bond, Festival d'Avignon / La Colline, 2006 - *L'hôtel du libre échange*, Georges Feydeau, La Colline, 2008) et diverses compagnies théâtrales. Elle travaille régulièrement avec Ursula Mikos (La Fabrique MC 11, Montreuil) et Francis Aïqui (Théâtre Point, Ajaccio). Elle a joué sous la direction d'Anne Monfort dans *Temps universel + 1* et *Morgane Poulette*, et pour de nombreuses lectures.

Clémence Kazemi

scénographie

Clémence Kazemi fait ses études en Arts du spectacle à l'université de Nanterre et en architecture à l'école de Paris - la Villette, elle suit les cours du Laboratoire d'étude du mouvement à l'École internationale Jacques Lecoq. Elle assiste le scénographe Bernard Michel pour, entre autres, des opéras mis en scène par Klaus Mickaël Grüber à L'Opéra Bastille et à la Monnaie de 2004 à 2006. Elle travaille à partir de 2005 avec Lucio Fanti pour des scénographies à l'Opéra de Lyon, au Théâtre national de Strasbourg, à La Colline, à l'Odéon, à la Comédie-Française... avec des metteurs en scène tels que Bernard Sobel, Luc Bondy, Lukas Hemleb, Gérard Desarthe. A partir de 2003 elle signe la scénographie sur les mises en scène de Cristel Alvès-Meira, Frédéric Fachéna, *Diabolus in musica*, Hassane Kouyaté, Julie Timmerman. A partir de 2008, elle rejoint la compagnie T.O.C. et la metteuse en scène Mirabelle Rousseau, dont elle signe les scénographies et les costumes des pièces *Turandot ou le congrès des blanchisseurs* (2008), *Le Théâtre Merz* (2008), *Le Précepteur* (2011), *l'Arve et l'Aume* (2014). En 2013 elle rencontre Dorian Rossel avec qui elle travaille pour *Oblomov* (Comédie de Reims) et *Une femme sans histoire* (La bâtie 2014, Genève). Elle travaille avec Anne Monfort depuis 2016 et a signé les scénographies et costumes de *No(s) révolution(s)*, *Morgane Poulette* et *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*. Elle enseigne également la scénographie depuis 2011.

Cécile Robin

lumières

Cécile Robin travaille depuis 2005 avec des compagnies de théâtre comme day-for-night pour qui elle a conçu les lumières de huit spectacles. Elle travaille avec des compagnies de danse ou sur des spectacles jeune public (cie Coup de Poker, cie ACA) tant en conception et régie lumière qu'en régie générale. Elle a aussi été régisseur lumière au Théâtre du Peuple de Bussang pendant quatre ans. Depuis 2008, elle tourne avec le CCN de Créteil (régie générale, régie lumière) et a assisté l'éclairagiste Yoann Tivoli sur les dernières créations. Elle a conçu les lumières de *Répertoire#1* présenté aux Nuits de Fourvière en 2014. Depuis 2013, elle est éclairagiste pour la cie Equinote (spectacle équestre sous chapiteau). Outre le spectacle, elle a participé à l'éclairage d'expositions pour de la muséographie (Musée de l'Homme, Château de Chamerolles). En 2011, elle commence à travailler avec « porté par le vent » sur un projet de structures volantes lumineuses, les « lumineoles » présentés à la fête des Lumières de Lyon en 2012.



Photos © Luc Arasse / Conception day-for-night et Anais Renner (Copilote)

contacts

day-for-night

Friche artistique de Besançon
10 avenue de Chardonnet 25000 Besançon
contact@dayfornight.fr / www.dayfornight.fr

production

Coralie Basset
07 69 13 49 01
coralie@dayfornight.fr

diffusion

Florence Francisco - Les Productions de la Seine
06 16 74 65 42
francisco.florence@orange.fr

relations presse

Olivier Saksik - Elektronlibre
06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net